

Devoir final: *Petit pays*

Bien qu'il y ait des moments où la violence se situe entre la justification et la condamnation, cela peut être interprété comme décrivant la façon dont la guerre et la haine changent un individu. La plupart des représentations de la violence sont décrites négativement par le narrateur et amènent le lecteur à condamner la violence après avoir terminé le livre.

Dans certaines parties du livre, le narrateur qui conduit les lecteurs ne condamne pas forcément la violence qu'il subit et à laquelle il participe. Dans la scène où Gaby lance le Zippo et brûle l'homme dans le taxi, la condamnation de l'acte n'est pas tellement claire. Dans son récit, Gaby se justifie d'avoir tué l'homme. Gaby dit que « l'homme dans le taxi était un cheval presque mort » (pg. 209). Non seulement il laisse entendre que l'homme va mourir de toute façon, mais la comparaison avec le cheval suggère qu'il serait miséricordieux de tuer l'homme maintenant plutôt que de prolonger ses souffrances. Même si Gaby ne semble pas entièrement d'accord avec ses actes, par exemple il a une réaction physique qu'il décrit en disant « j'ai vomi sur mes chaussures », la justification rend la situation ambiguë (pg. 210). Il est possible que cette ambiguïté soit intentionnelle de la part de l'auteur pour décrire à quel point les circonstances de la guerre et de la haine peuvent changer et influencer les actions d'une personne. Cependant, l'ambiguïté de l'action fait que la violence de cette scène n'est pas clairement condamnée par le narrateur.

Dans la majeure partie du livre, la violence décrite est condamnée par le narrateur. Gaby condamne clairement la violence de la guerre en parlant de la mort de son oncle Alphonse. Gaby

dit que « il est mort là-bas, en brave, pour un pays qu'il ne connaissait pas, où il n'avait jamais mis les pieds » (pg. 66). Avec cette phrase, Gaby souligne le fait que des individus comme Alphonse se rejoignent à la violence pour défendre quelque chose qu'ils ne connaissent pas et ne comprennent pas – une action peu honorable. De plus, Gaby dit que Alphonse « est mort là-bas... comme celui qui ne savait ni un ni deux, ni lire ni écrire » (pg. 66). Cette phrase argue que dans cette guerre, tout le monde perd son individualité et deviennent des objets de violence, disponibles au nom d'un pays qu'ils ne connaissent pas. Après avoir lu cette section du livre, le lecteur comprend clairement que Gabe considère la guerre comme une expression condamnable de haine et pas comme une noble cause. Dans la majeure partie du livre, Gaby, en tant que narrateur, fait des commentaires subtils comme ceux-ci qui guident le lecteur vers la conviction que les actes de violence décrits sont condamnables.